

Dernières nouvelles médicales

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

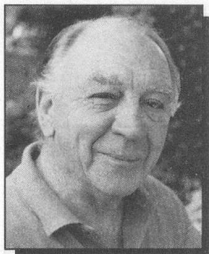
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ça explose dans ma tête

«Pas de panique», répondent les neurologues anglais de plus en plus souvent confrontés à cette nouvelle plainte de leurs patients. Le D^r JMS Pierce de la Royal Infirmary de Hull (Yorshire), rapporte les propos de trois plaignants dans le fameux journal «Lancet». Un homme de 68 ans: «Cela fait beaucoup plus de bruit que de mal, c'est comme un coup de tonnerre dans ma tête»; une femme de 74 ans: «De temps en temps, je suis soudain réveillée par un «bang» dans ma tête, un bang accompagné d'un éclair de lumière dans mes yeux»; une femme de 80 ans: «Cela m'arrive tous les deux ou trois mois, c'est effrayant quant «ça» explose dans ma tête avec un grand «bang». Dix fois, en quelques semaines, le D^r Pierce a entendu la même histoire de gens venus d'horizons les plus divers. Sur chacun d'eux, il a procédé aux examens neurologiques les plus poussés. Alors certain que l'explosion ne pouvait être due à un quelconque trouble neurologique ou cérébral, le médecin n'a prescrit aucun médicament ni traitement. Il s'est contenté de rassurer ses patients. Et dans «The Lancet», il écrit que le «syndrome de l'explosion dans la tête est certainement très fréquent, mais pas souvent raconté parce que les «victimes» ont peur d'en parler, crai-

gnant quelque chose de grave. Le bang est dû sans doute à «un brusque déplacement des os minuscules situés dans l'oreille moyenne ou interne», dit le D^r Pierce.

Jambes lourdes

«Faites quelque chose!», dit «Le Généraliste» en informant les médecins de la création du Centre d'information pour la santé des jambes (CISJ) par le professeur Henri Boccalon (service d'angiologie, CHU de Toulouse, tél: 05 08 45 45), où l'on peut obtenir un «Guide pratique de la maladie veineuse» expliquant la pathologie. Contre les jambes lourdes: **éviter** la station debout prolongée et le piétinement, les sources de chaleur et la pratique régulière et intensive de volley, basket, ski, tennis et jogging, la surcharge pondérale, la constipation et le massage des cuisses avec gant de crin. Est **recommandé**, tout ce qui améliore le retour veineux: marcher quotidiennement avec des talons de 2 à 3 cm, pratiquer régulièrement la gymnastique, la danse, le golf et surtout la bicyclette, la natation, les randonnées à pied, porter des vêtements larges (pas de collants ou de bas et chaussettes serrés), se doucher chaque soir à l'eau fraîche, faire quelques mouvements de pédalage jambes en l'air le soir et, enfin, surélever les pieds avant du lit.

Gare aux régimes

Comme beaucoup de femmes de son âge, Muriel, 37 ans, se trouve trop forte. Dans son entourage, on dit que si elle ne fait rien, elle va devenir obèse. En vérité, Muriel est une belle et robuste plante. Ce qu'elle lit sur sa balance,

88 kg pour 1 m 75, ne la rassure pas. Aussi va-t-elle voir un médecin. Pas un spécialiste, un généraliste. Celui-ci ne s'embarrasse pas d'exams: «Vous voulez maigrir? Prenez donc de l'USP (extraits de thyroïde)». Muriel prend le médicament. Elle constate que ça marche. Elle cesse de grossir. Elle perd même quatre kilos en un an. Elle commence à oublier le mot obésité. Mais venant de faire l'amour avec son mari, elle ressent des fourmillements dans son bras droit, bientôt suivis d'une gêne grandissante dans la poitrine, puis une sévère douleur. On fait venir le médecin. Il appelle une ambulance. Sur le trajet de l'hôpital, Muriel fait un accès de fibrillation vasculaire. Les cardiologues de l'hôpital devront s'y reprendre à trois fois, trois séries de chocs électriques, pour rétablir son rythme cardiaque. Muriel est sauvée in extremis. Arythmies et arrêts cardiaques sont, d'après le docteur Harry Gibbs, de l'Université du Missouri, monnaie courante chez ceux - hommes et femmes - qui veulent se faire maigrir à n'importe quel prix. Et qui, ayant affaire à des médecins peu scrupuleux, prennent n'importe quels médicaments.

La greffe d'organes d'animaux sur l'homme

annoncée dans le «Sunday Times» par le professeur Michael Bewick, de l'hôpital de Dulwich, à Londres, se poursuivra sans lui. En effet, il se retire de l'équipe au sein de laquelle il travaillait. Pour les associations britanniques de défense des animaux, évidemment hostiles à ce projet, l'élevage de porcs pour leurs organes

vivants relève plus du «scénario de film d'horreur que de la science médicale». Et si, comme le dit le professeur Bewick lui-même, le cochon est un «homme horizontal», il convient de le traiter comme tel.



Parole ou pilule contre la déprime?

Dix médecins et statisticiens du Mapperley Hospital de Nottingham et du Medical Research Council de Cambridge, publient, dans «Nature», leur évaluation de l'efficacité de cinq différentes thérapies utilisées contre la dépression, l'anxiété et l'angoisse chez 210 malades. Partagés en cinq groupes, les deux premiers ont reçu, pendant six semaines, des médicaments (anxiolytique, anti-dépresseur); le troisième, un placebo; et les deux derniers, deux psychothérapies différentes (comportementale et autotraitement). Pendant les dix semaines qui ont suivi les traitements, des psychiatres ont observé leurs effets et ont été incapables de dire à quel groupe appartenait le malade. Ce qui, pour eux, voulait dire que toutes les thérapeutiques se valent. Mais, contre la dépression, l'important est de s'occuper du déprimé, soit en lui donnant des pilules, soit en le faisant parler. L'idéal étant la combinaison des deux.

J.-V. M.